LES MYSTERES DE L'ILE DES COCOS

Nous avons dans deux précédents numéros de "La Revue" parlé des trésors incalculables que recèle l'Ile des Cocos où le capitaine Morgan aurait déposé toutes les richesses du Pérou assiégé et où depuis cent ans tous les pirates et forbans célèbres auraient déposé leurs rapines dont la valeur totale serait de deux cents millions. Mais n'y a-t-il que l'île des Cocos qui soit ainsi célèbre? Non, les aventuriers cherchent encore des cachettes de ce genre dans le monde entier. Pour en convaincre nos lecteurs, voici sur ce sujet les histoires les plus remarquables.

Un citoyen de la ville de San Antonio, au Mexique, M. Adam Tisher, vient de solliciter du gouvernement mexicain l'autorisation de faire transporter un trésor d'or et d'argent en barres et en monnaies, découvert par lui près de Monterey, dans les montagnes de la Scilla. Ce trésor s'élèverait, d'après son évaluation, à plus de soixante-dix millions de pesos or.

C'est en compulsant les archives de l'Etat, que M. Tisher découvrit que, pendant une révolution, en 1810, le trésor avait été enfoui à Cavallo Blanco par des officiers du gouvernement. Il se rendit immédiatement à l'endroit indiqué et trouva la cachette. Elle contient, assure-t-il, 8,864 barres d'or, 4,560 barres d'argent et 7 millions et demi de pièces de monnaies.

Voilà, certes, un fouilleur d'archives bien récompensé de sa curiosité.

Pareille chance, il est vrai, n'est pas commune. Cet homme a trouvé un trésor sans le chercher. Combien d'autres en cherchent sans jamais les trouver!

En général, les recherches de trésors coûtent plus cher qu'elles ne rapportent. Telles celles qui eurent pour effet de retirer du fond de la mer les richesse de l'Armanda ou celles des galions de Vigo.

Dans la baie de Tobermory, où sombra, en 1588, la "Florida", vaisseau amiral de la fameuse armada de Philippe II, on a maintes fois tenté, depuis trois siècles, de retrouver les trésors de l'escadre qui se trouvaient, dit la légende, à bord de ce bâtiment.

On découvrit l'épave, en effet, mais on n'a jamais réussi à remonter que quelques débris de la coque du navire, quelques ornements de la poupe, des boulets de pierre, et quelques pièces de monnaie espagnole dont la valeur fut loin de compenser les frais entraînés par ces recherches sous-marines.

Il en fut de même pour les galions de Vigo, les galions gorgés d'or qui, en 1702, ramenaient en Espagne d'immenses richesses extraites des mines de l'Amérique du Sud, et qui furent engloutis au moment où ils allaient toucher le port. Plus de 700 millions, dit-on, auraient sombré avec eux. Depuis deux siècles, de nombreuses tentatives ont été faites pour retirer cette fortune du fond de la mer. Elles ne furent pas tout à fait infructueuses; on estime à sept ou huit millions la valeur des lingots qui purent être extraits du gouffre. Mais combien a-t-on dépensé pour ce min-